

Conservatoire Frédéric Chopin de Lens

Présentation des classes d'Art Dramatique et de Chant

Samedi 07 Avril 2018 à 20h

Petit Théâtre de la Médiathèque Robert Cousin

Comme à la guerre



Textes et chants sur la Première Guerre mondiale

Professeur d'Art Dramatique : Gilles Gleizes

Professeur de Chant : Anne-Elly Tévi

Piano : Sylvain Heili

PROGRAMME

***C'est le Huitième* (Paroles et musique de Louis Petteinati)**

Catherine Demoulin Kowandi

***Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline**

Bardamu : Naïm Faroudj

***La Madelon* (Musique : Camille Robert - Paroles : Louis Bousquet)**

Hélène Patin Klimczak, Catherine Demoulin Kowandi,
Godeleine Blanc, Sabine Lievin

***Les tourneuses d'obus* (Musique : Vincent Scotto – Paroles : J.Mauris)**

Godeleine Blanc

***Le temps retrouvé* de Marcel Proust**

Saint-Loup : Loïc Hien

***L'espionne* (Musique : Francis Poulenc - Paroles : Guillaume Apollinaire)**

Catherine Demoulin Kowandi

***Mata-Hari, la vraie histoire* de Philippe Collas**

Mata-Hari : Stéphanie Dheygers – *Le capitaine Bouchardon* :
Martial Durin – *Le sergent* : Naïm Faroudj – *Un garde puis Un*
soldat : Louis Deprez – *Un garde puis Un officier* : Daniel Verhulst
La religieuse : Michèle Prohac

Dans les tranchées de Lagny (Sur la musique de Sous les ponts de Paris de Vincent Scotto – Paroles d’un auteur anonyme)

Hélène Patin Klimczak, Catherine Demoulin Kowandi,
Godeleine Blanc, Sabine Lievin

La chambre des officiers de Marc Dugain

Adrien : Julien Potelle – *Clémence* : Manon Ourahmoune

La grâce exilée (Musique : Francis Poulenc - Paroles : Guillaume Apollinaire)

Hélène Patin Klimczak

Poèmes et lettres de Guillaume Apollinaire

La petite auto : Louis Deprez - *XXème poème à Lou* : Loïc Hien

Exercice : Daniel Verhulst - *Si je mourais là-bas...* : Julien Potelle

La tranchée : Manon Ourahmoune - *La tranchée* (extrait du *Chant de l’honneur*) : Elodie Lambert - *Première lettre* : Julien Potelle

Seconde lettre : Loïc Hien

La chanson de Lorette (Sur la musique de Bonsoir M’amour d’Adelmar Sablon – Arrangement : Jean-François Biegalski– Paroles collectives composées dans les tranchées)

Hélène Patin Klimczak, Catherine Demoulin Kowandi,
Godeleine Blanc, Sabine Lievin

Pages tragiques de l’histoire de Lens de Bertin Duquesnoy

Texte de présentation établi par Gilles Gleizes

Narratrice 1 : Elodie Lambert - *Récitant 1* : Louis Deprez

Narratrice 2 : Michèle Prohac - *Récitant 2* : Daniel Verhulst

ENTRACTE

***Les tricoteuses de 1915* (Musique : Louis Jacquet - Paroles :
Léon Hielard)**

Sabine Lievin

***Les marchands de gloire* de Marcel Pagnol en collaboration
avec Paul Nivoix (Premier acte) – Texte de présentation établi
par Gilles Gleizes**

Germaine : Stéphanie Dheygers – *Yvonne* : Elodie Lambert

Madame Bachelet : Michèle Prolhac – *Bachelet* : Martial Durin

Grandel : Régis Bougnas – *Berlureau* : Denis Salingue

Le gendarme : Naïm Faroudj

***Monte là-dessus* (Musique : Charles Borel Clerc – Paroles :
Lucien Boyer)**

Hélène Patin Klimczak

***Les marchands de gloire* de Marcel Pagnol en collaboration
avec Paul Nivoix (Extrait du Troisième acte) – Texte de
présentation établi par Gilles Gleizes**

Germaine : Stéphanie Dheygers – *Yvonne* : Elodie Lambert

Madame Bachelet : Michèle Prolhac – *Bachelet* : Martial Durin

L'inconnu : Loïc Hien

***La Ballade Nord-Irlandaise* (Musique de la chanson
traditionnelle celtique *The water is wide* – Paroles : Renaud)**

Hélène Patin Klimczak, Catherine Demoulin Kowandi,
Godeleine Blanc, Sabine Lievin

Régie : Sébastien Kennitz

A l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale, ce travail d'élèves des classes d'art dramatique et de chant, intitulé « Comme à la guerre », s'est élaboré en parallèle avec la réalisation du récital « Un cri de guerre », donné il y a trois semaines dans cette même salle. J'y étais récitant, et Varinka Valenzuela, qui y était soprano, est intervenue, en raison de ce parallélisme, dans la classe de chant d'Anne-Elly Tévi, pour y donner des conseils de technique vocale et d'interprétation. Ainsi, certains airs et des textes de mêmes auteurs se retrouvent-ils dans le récital et la présentation de ce travail.

La partie chantée se compose notamment de chansons populaires, patriotiques ou contestataires ; les paroles de ces dernières ont été écrites sur des airs préexistants par des auteurs restés anonymes, pour se préserver des représailles (notamment « La chanson de Lorette » qui transpose « La chanson de Craonne », longtemps interdite, à la crête de Lorette). S'y ajoutent deux « Calligrammes » de Guillaume Apollinaire mis en musique par Francis Poulenc, une chanson satirique sur la situation internationale après la guerre et, pour finir, une célèbre ballade contemporaine et pacifiste sur un air traditionnel.

En écho à ces chants ou en rupture avec eux, les écrits alternent passages romanesques et poétiques, extraits de scénario et de pièce de théâtre.

Ce sont d'abord deux textes de romanciers ayant vécu à cette époque : Louis-Ferdinand Céline, envoyé sur le front, et Marcel Proust, réformé pour raisons de santé. Si le premier parle de son expérience avec violence et crudité, rompant avec la tradition romanesque, le second oscille entre le raffinement d'un style contourné et l'émotion face à la guerre. Puis ce sont des visions contemporaines de cette période, avec le scénario d'un téléfilm sur la mystérieuse affaire d'espionnage de Mata-Hari et « La chambre des officiers », le roman de Marc Dugain sur les « gueules cassées ».

Ensuite ce sont les poésies de Guillaume Apollinaire, où la guerre est vécue comme une expérience artistique. Beaucoup, teintées d'érotisme, étaient incluses dans les lettres adressées successivement à deux femmes désirées, Lou, aristocrate divorcée

en rupture de ban, et Madeleine, jeune professeure de lettres. Ces poèmes, qui peuvent prendre la forme d'un calligramme, sont parsemés de références aux mythes et aux légendes, mais aussi à la vie de son auteur. Ainsi *La petite auto*, commence par son départ de Deauville, où il était venu chroniquer la saison culturelle estivale, avec le dessinateur André Rouveyre, quand la mobilisation sonna. Dans le *XXème poème à Lou*, Apollinaire cite Toutou, l'amant de Lou – avec lequel il se déclarait prêt à partager sa maîtresse - et dans *Si je mourais là-bas*, l'orangerie de Baratier, propriété niçoise où la jeune femme séjournait lorsqu'il la rencontra. Mais un éclat d'obus qui blessa Apollinaire au front mit un terme à cet apprentissage littéraire. Et c'est encore par le biais de la poésie que l'instituteur Bertin Duquesnoy relata la guerre. Mais c'était, cette fois, dans la lignée lyrique de Victor Hugo et d'Edmond Rostand, et telle qu'elle fut vécue, douloureusement, par un lensois. Et sur ces « Pages tragiques de l'histoire de Lens » se clôt la première partie.

Après l'entracte, sont jouées des parties d'une pièce peu connue de Marcel Pagnol, créée en 1925 : « Les marchands de gloire », une satire sociale et politique, dont la férocité reste en partie d'actualité. Même si Pagnol y fit preuve d'une virulence qu'il ne retrouva pas par la suite, et qu'il l'écrivit en collaboration avec un ami d'enfance, Paul Nivoix, on y retrouve son sens de l'observation, des répliques qui font mouche et de la comédie. Car, bien que la pièce commence apparemment comme un drame et traite de sujets aussi graves que les massacres de la Première Guerre mondiale et leurs conséquences politiques, c'est bien d'une comédie qu'il s'agit, sans tomber pour autant dans le mauvais goût.

Enfin, dans les témoignages parlés et chantés de cette guerre faite par les hommes, les femmes apparaissent à plusieurs reprises. Amante, mère, parente ou épouse dans l'attente angoissée de l'homme parti sur le front, ou bien encore tricoteuse, serveuse de soldats, espionne ou tourneuse d'obus, elles nous rappellent leurs rôles lors de ce terrible conflit mondial.

